

Dr David Bauer, Étude biblique inductive, Conférence 30, 1 Pierre 1:3-12

© 2024 David Bauer et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 30, 1 Pierre 1:3-12.

Je veux aller de l'avant maintenant et simplement retracer la pensée et dire un peu ce qui concerne l'interprétation de ce passage fondateur.

C'est un passage que, dans notre étude du livre, nous considérons comme fondamental pour les exhortations que nous avons dans le reste du livre de 1 Pierre. Je fais bien sûr référence à 1 Pierre 1 : 3 à 12. Nous commençons par un aperçu de cela, et à mon avis, nous avons deux unités principales.

La première unité principale ne fait en réalité qu'un demi-verset. Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi, cela commence par la déclaration de la bénédiction de Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et ensuite le reste de cette déclaration, de 3b à 12, en est une justification.

La raison pour laquelle je dis que Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ doit être béni est parce que, et cela a donc à voir avec l'expérience du chrétien de 1 3b à 9, en réalité, deux choses. Premièrement, dans 1 :3b à 9, l'expérience chrétienne des miséricordes de Dieu, l'expérience chrétienne, puis dans 1 :10 à 12, le chrétien dépassant ses privilèges et son statut face aux messagers de la dispensation antérieure, aux prophètes et aux anges, aux Avantages chrétiens. Ainsi, dans 1 :3b à 9, l'expérience chrétienne, et dans 1 :10 à 12, l'avantage chrétien.

Or, en ce qui concerne l'expérience chrétienne, celle-ci se décompose elle-même en deux mouvements. L'expérience chrétienne en termes de renaissance à l'espérance et à l'héritage dans 1 : 3b à 5, puis l'expérience chrétienne qui en découle en termes de possibilité de réponse positive dans des circonstances difficiles en 1 : 6 à 9. Et encore, en 1 : 10. à 12, le chrétien dépassant les privilèges et le statut par rapport aux messagers, l'avantage chrétien, implique également un double mouvement, privilégié sur les prophètes dans 1 : 10 à 12a, et privilégié sur les anges dans 1 : 12b. Notez qu'il passe ici dans 1 3b à 9, des épreuves et souffrances actuelles du chrétien contre la gloire future, la gloire future et le salut vers 1 : 10 à 12, les épreuves et les souffrances du Christ contre la gloire ultérieure.

Ainsi, à la fois dans 1 :3b à 9 et dans 1 :10 à 12, il parle du passage des épreuves et des souffrances à la gloire future. Dans 1 :3b à 9, il parle du mouvement du chrétien depuis les épreuves et les souffrances vers la gloire future, et dans 1 :10 à 12, il parle du mouvement du Christ depuis les souffrances vers la gloire ultérieure.

Ainsi, en termes de relations structurelles, nous avons clairement une justification, comme nous l'avons déjà mentionné, 1:3a est l'effet, béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Et puis, de 1 3b à 12, la cause ou les raisons pour lesquelles Dieu est béni ou devrait être béni. Je n'ai pas pris de place ici pour poser des questions, mais bien sûr, je le ferais.

Nous notons également que nous avons ici une récurrence par la, une comparaison par la récurrence du contraste avec, et en réalité cela se rapporte à ce que je viens de mentionner, et c'est dans ce passage, les chrétiens sont comparés au Christ dans le sens où les chrétiens et le Christ font l'expérience. les épreuves et les souffrances présentes, mais nous attendons avec impatience la gloire et le salut futurs, ce qui implique bien sûr un contraste, un contraste entre les épreuves et les souffrances présentes, pourrions-nous dire, et la gloire et le salut futurs. Ainsi, cette expérience contrastée s'actualise à la fois dans la vie des chrétiens et s'est actualisée dans la vie du Christ. Vous avez donc cette comparaison entre le destin, ce destin contrasté des chrétiens et le destin du Christ.

Maintenant, comme je l'ai dit, je pense que vous pouvez avoir un élément de justification avec cela parce que les chrétiens ont l'espoir sûr que les épreuves et les souffrances actuelles céderont la place à la gloire et au salut, 1:9, parce que les souffrances du Christ ont également été suivies par une gloire ultérieure. En d'autres termes, la raison pour laquelle les chrétiens expérimenteront cela et pourront en faire l'expérience est que Christ l'a vécu. Bien entendu, nous assistons également ici à une récurrence du lien de causalité.

La foi au milieu des épreuves est une cause de salut, qui en est l'effet. À plusieurs reprises, il souligne ce point ici, et le salut est compris ici en termes de louange, d'honneur et de gloire, ainsi que de louange, d'honneur et de gloire futurs et de réjouissance présente. Nous avons également un contraste, cependant, entre les chrétiens, les lecteurs qu'il décrit ici, et leur expérience dans les versets 1, comme cela devrait se lire, les versets 3 à 9, qui font l'expérience du salut et sont servis par des prophètes et des anges, qui sont servis. , contre les prophètes et les anges des versets 10 à 12, qui n'ont pas connu ce salut, mais qui ont prédit ce salut et servent les chrétiens.

Ainsi, les chrétiens sont servis par des prophètes et des anges, et les prophètes et les anges servent les chrétiens. En d'autres termes, il existe un contraste entre les chrétiens qui font l'expérience d'un salut que les prophètes et les anges ne font que déclarer. Ce cours souligne toute la notion, que nous avons mentionnée, de

l'avantage chrétien dans les versets 10 à 12, mais il se rapporte en fait à l'ensemble du segment car, bien sûr, l'expérience chrétienne est décrite dans les versets 3 à 9, puis le une expérience subordonnée et quelque peu moindre des prophètes et des anges est décrite dans les versets 10 à 12.

Alors, allons de l'avant et regardons ce que nous avons en termes d'analyse détaillée ou de flux de réflexion, mais en utilisant en quelque sorte les principales unités et sous-unités de notre enquête sectorielle comme cadre général général pour cela. Comme nous l'avons dit, il commence par une déclaration de béatitude en 1 :3a, béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Il commence par une description, béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, puis s'adresse réellement aux lecteurs au verset 3b : par sa grande miséricorde, nous sommes nés de nouveau.

En un sens, il commence par s'adresser à Dieu, béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Or, cette question de béatitude, lorsque béni est utilisé de cette manière, a à voir avec l'adoration adoratrice de Dieu en reconnaissance du fait que Dieu seul possède toutes les bonnes choses et donne toutes les bonnes choses. En d'autres termes, nous devons bénir Dieu parce que Dieu nous a bénis.

Notre bénédiction de Dieu vient en réponse à la bénédiction de Dieu sur nous. Parce qu'il bénit, nous devons donc le bénir. Cela implique la reconnaissance et l'affirmation qu'il est la source de tout bien.

Soit dit en passant, si, en fait, l'un des objectifs majeurs, sinon l'objectif majeur de 1 Pierre est d'aborder et d'établir la notion entière d'identité chrétienne, le fait qu'il commence son épître de cette façon suggère qu'un objectif ou une fonction de l'Église de la communauté chrétienne et des chrétiens est la louange de Dieu, la bénédiction de Dieu et la promotion de la louange de Dieu dans le monde entier. Remarquez, souvenez-vous de la déclaration de but que nous avons mentionnée dans 2 : 12. Maintenez une bonne conduite parmi les païens, afin que s'ils parlent de vous comme d'injustices, ils puissent voir vos bonnes actions et glorifier Dieu le jour de la visite. Le but du peuple de Dieu, et c'est au centre de l'identité du peuple de Dieu, est de louer Dieu, de glorifier Dieu et d'être le moyen dans le monde du monde, de glorifier enfin Dieu.

Afin qu'ils voient, que ces Gentils voient vos bonnes œuvres et glorifient Dieu le jour de la visite. Maintenant, quand il, quand il parle, mais il parle ici particulièrement de ce Dieu qui est le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Juste deux ou trois choses à propos de cette phrase.

Cette phrase suggère, lorsqu'il parle du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, que nous pouvons connaître Dieu et comprendre Dieu de manière pleinement adéquate uniquement en référence à ce que Dieu a fait en Christ, le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est seulement à travers le Christ que nous connaissons

Dieu comme Dieu et comme Père, suggère Pierre. Pas de révélation naturelle, pas par révélation naturelle, pas même par révélation de l'Ancien Testament selon ses propres termes, sans référence à son accomplissement dans le Nouveau.

En effet, en 1 : 10-12, Pierre, lorsqu'il parle du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, relie la révélation de l'Ancien Testament au Christ. Lorsqu'il parle des prophètes au verset 11, ils demandaient quelle personne ou quel moment était indiqué par l'Esprit du Christ en eux lorsqu'il prédisait les souffrances du Christ et sa gloire ultérieure. En fait, notre filiation avec Dieu et notre nouvelle naissance par Dieu sont étroitement liées à la relation de Jésus avec le Père.

Notre nouvelle naissance et notre filiation avec Dieu découlent et sont médiatisées par celles du Christ, si vous voulez utiliser cette expression, nouvelle naissance, sa résurrection. Encore une fois, nous dirons au verset 3 que par sa grande miséricorde, nous sommes nés de nouveau pour une espérance vivante grâce à la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. Nous sommes nés de nouveau grâce à sa résurrection.

Maintenant, cela suggère également, comme le fait 3a, que seule la personne qui connaît Jésus comme Seigneur peut exprimer cette bénédiction. Personne d'autre n'est en mesure d'adorer ou de glorifier Dieu dans ce sens complet. Ce n'est qu'à travers Jésus, et surtout en se soumettant à Lui comme Seigneur, remarquez notre Seigneur Jésus-Christ, que nous pouvons invoquer Dieu comme Père dans ce sens.

Il reprendra cela plus tard en 1:14, en tant qu'enfants obéissants, ce que vous êtes en vertu de votre nouvelle naissance par Dieu par la résurrection d'entre les morts de Jésus-Christ notre Seigneur, car les enfants obéissants ne se conforment pas aux passions. de votre ancienne ignorance, mais comme Celui qui vous a appelé est saint, soyez saint dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit, vous serez saint car Je suis saint, et si vous invoquez comme Père Celui qui juge chacun impartialement selon ses actes, conduisez-vous avec crainte pendant tout le temps de votre exil, si vous l'invoquez comme Père. Maintenant, dans 1 : 3b à 5, bien sûr, eh bien, dans 1 : 3b à 12, Il va de l'avant et justifie cette déclaration de béatitude, et ainsi Il commence, comme nous l'avons dit, par l'expérience chrétienne des miséricordes de Dieu en 1 : : 3b à 9, l'expérience chrétienne, et comme nous l'avons déjà dit dans l'enquête, Il commence ici par la renaissance à l'espérance et à l'héritage dans 1:3b à 5. Ainsi, Il dit ici, nous sommes nés de nouveau, et la parole ici, né de nouveau pour, as, une espérance vivante et un héritage. Nous sommes nés pour une espérance vivante par la résurrection, et notons ici le lien entre la vie et la résurrection, pour une espérance vivante par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, et nous sommes nés de nouveau pour un héritage.

Bien entendu, il existe un lien conceptuel entre la nouvelle naissance et l'héritage. La nouvelle naissance implique la filiation, et l'héritage appartient au domaine de la filiation. Du fait que nous sommes nés de Dieu, nous sommes les héritiers de Dieu.

À un héritage, et Il parle du caractère de cet héritage comme étant indestructible, inaltérable et inaltérable, et la raison de ce caractère, la justification de ce caractère de cet héritage étant indestructible, inaltérable et inaltérable, c'est qu'il est au ciel. . Mais Il parle aussi de, et ensuite Il justifie également cela en parlant de la préservation de cet héritage. Il dit qu'il a été gardé, qu'il est gardé par des moyens à la fois divins et humains, par la puissance de Dieu, c'est l'aspect divin, et par notre foi, c'est l'aspect humain, jusqu'à la fin du salut eschatologique prêt à être révélé dans la dernière fois.

Maintenant, clairement, la nouvelle naissance ici, qui est anagenao , né d'en haut ou né de nouveau, la nouvelle naissance est significative. Il est utilisé non seulement ici mais aussi ; il le reviendra en 1:23 : vous êtes né de nouveau, dit-il là, non pas d'une semence périssable, mais d'une semence impérissable par la parole vivante et constante de Dieu. Or, bien que l'idée de nouvelle naissance se retrouve ailleurs dans le Nouveau Testament, notamment dans les écrits johanniques, ce verbe ne se retrouve en réalité que dans le Nouveau Testament, ici en 1 Pierre, dans notre passage en 123.

Ici, cela implique une nouvelle existence, un nouveau type d'existence, une existence façonnée par la réalité de Dieu et l'œuvre de Dieu en Christ, en particulier la résurrection du Christ, par opposition à une vision de la réalité qui considère la vie présente et les choses du monde comme étant finalement significative, une existence façonnée par les réalités de ce monde. Cela s'oppose à cela. Et ceci, bien sûr, nous amène à toute cette affaire, comme nous l'avons vu précédemment, de langage des étrangers et des exilés ici.

Or, la source de cette régénération de cette nouvelle naissance vient de Sa grande miséricorde. En réalité, cela implique une notion d'aide miséricordieuse. C'est la façon dont le Nouveau Testament parle de la notion de hesed dans l'Ancien Testament, par Son aide miséricordieuse, son aide active et miséricordieuse envers ceux qui sont dans le besoin.

Tout cela est lié à cette notion de miséricorde. Maintenant, nous pourrions développer ce point en notant deux ou trois choses en termes d'accent. Nous notons qu'Il souligne ici que la nouvelle naissance est entièrement l'acte de Dieu.

C'est radicalement théocentrique. C'est entièrement l'acte de Dieu. Par la grande miséricorde de Dieu, nous sommes nés de nouveau.

D'ailleurs, là encore, vous avez le passif divin dont nous parlions dans James. Nous sommes nés de nouveau par Dieu. Aucun pouvoir ni mérite humain n'est impliqué.

Et cela a bien sûr toutes sortes d'implications pour la vie chrétienne. La vie chrétienne est caractérisée par la gratitude pour ce que Dieu a fait, par la foi en ce que Dieu a fait, et par la confiance en ce que Dieu a fait, par la confiance que Dieu continuera, par la même grande puissance miséricordieuse, à répondre à tous nos besoins, en particulier à nos besoins spirituels, par émerveillement, par louange. Encore une fois, béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, par l'humilité, par l'attente.

Tout cela, voyez-vous, est suggéré par cette histoire selon laquelle notre nouvelle naissance se produit grâce à l'aide miséricordieuse de Dieu. Cela implique, deuxièmement, l'aide ou la délivrance des forces destructrices. Par sa grande miséricorde, nous sommes nés de nouveau.

Ces forces destructrices sont puissantes, d'où une grande miséricorde, par Sa grande miséricorde. Une grande miséricorde est requise. Maintenant, probablement, lorsque nous parlons de ces forces, de ces forces destructrices dont nous avons été délivrés, probablement, bien sûr, ces forces sont liées à la mort et à tout ce qui est impliqué dans la mort, comme le désespoir, le désespoir, la futilité.

Toutes ces choses qu'Il développera, Pierre les développera dans le contexte. La troisième chose qui est soulignée ici est que c'est par une nouvelle naissance miséricordieuse que les chrétiens deviennent le peuple de Dieu et sont incorporés au peuple de Dieu. Il le fera ressortir à nouveau, bien sûr, dans 2 :10 et 7. Autrefois, vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu.

Une fois que vous n'avez pas reçu la miséricorde, la même parole que vous avez ici, par sa grande miséricorde, nous sommes nés de nouveau. Autrefois, vous n'aviez pas reçu miséricorde, mais maintenant vous avez reçu miséricorde. Bien-aimés, je vous supplie, en tant qu'étrangers et exilés, de vous abstenir des passions de la chair qui font la guerre à vos âmes.

En d'autres termes, la citoyenneté est possible en ayant reçu la miséricorde. Recevoir la miséricorde est le lien qui unit l'Église et lui permet de fonctionner comme peuple de Dieu dans le monde. C'est ce que nous partageons en fin de compte.

Nous sommes les bénéficiaires de ce genre de miséricorde. Nous partageons ensemble ce genre de miséricorde et cela nous lie ensemble et nous distingue également. Nous lie ensemble au sein du corps du Christ et nous distingue des autres peuples du monde.

Autrefois, vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu. Autrefois, vous n'aviez pas reçu miséricorde, mais maintenant vous avez reçu miséricorde. Et bien sûr, cette miséricorde détermine ensuite le caractère du peuple de Dieu dans le monde.

Miséricordieux les uns envers les autres et miséricordieux envers ceux qui sont à l'extérieur. Or, le but de cette nouvelle naissance est double. Notez les A.

Né de nouveau, deux. Tout d'abord, une espérance vivante. Or, l'espoir est un terme clé dans ce livre.

L'espérance dans 1 Pierre implique une ferme anticipation de la délivrance future de Dieu qui viendra lors de la seconde venue du Christ, la parousie du Christ. Cela implique la confiance. Cet espoir implique la confiance.

Cet espoir implique la confiance, un optimisme éclairé et une attente patiente. Cela implique de se libérer de l'anxiété et des soucis, de vivre à la lumière de la fin et de tout considérer maintenant à la lumière de la réalité ultime de la fin. Cela implique la liberté et l'anxiété face aux soucis et une ferme conviction que Dieu est la seule source de délivrance et de sécurité.

Il est orienté vers l'avenir mais a rempli les implications trouvées pour l'existence présente. En fait, c'est la vie présente vécue dans l'anticipation sûre de l'acte futur de Dieu. Et par conséquent, c'est une manière de permettre au salut futur d'informer et de façonner notre existence présente et ainsi de faire l'expérience d'une sorte de salut maintenant.

Maintenant, permettez-moi de mentionner ici que, et nous n'aurons pas le temps de développer cela, que l'espérance est la caractéristique fondamentale de l'existence chrétienne dans 1 Pierre, tout comme la foi l'est pour Paul. Ainsi, les exhortations commencent en 1:13 avec Pierre exhortant ses lecteurs à façonner pleinement leur pensée sur l'espérance dirigée vers la parousie. En 1 :21, l'espérance est une posture fondamentale du chrétien envers Dieu.

Comme il le dit ici, pour que votre foi et votre espérance soient en Dieu. En 3 : 5 et 6, l'espérance caractérise une vie qui est agréable à Dieu. 3:6, comme Sarah a obéi à Abraham en l'appelant Seigneur, eh bien, permettez-moi de le dire ainsi, en fait 3:5, ainsi autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu se paraient et étaient soumises à leurs maris, comme il le dit ici.

Et en 3 :15, la vie chrétienne est caractérisée par l'espérance que Dieu est en vous. Comme il le dit là-bas, soyez toujours prêt à vous défendre face à quiconque vous demandera compte de l'espoir qui est en vous. En réalité, cela implique deux choses en ce qui concerne la théologie de Pierre, ce qui marque réellement une différence d'accent entre Pierre et Paul.

Chez Pierre, le salut n'est pas seulement le salut ; le salut est essentiellement l'avenir. Si chez Paul pour la plupart, chez Paul, le point du salut est à la croix.

Comme on dit, nous avons été sauvés grâce à l'œuvre du Christ et surtout, bien sûr, en nous concentrant sur sa mort sur la croix.

C'est un lieu de salut en Paul. Mais dans 1 Pierre, le lieu du salut se trouve dans sa seconde venue. Ainsi, dans 1 Pierre, le salut est essentiellement futur.

En fait, le salut dont nous faisons l'expérience maintenant, et Pierre a effectivement une notion du salut présent, le salut dont les chrétiens font l'expérience maintenant est une sorte d'anticipation et une sorte de préfiguration, une sorte de préfiguration, une sorte de rétroaction du salut que nous expérimenterons. Nous commençons à expérimenter par anticipation et espérance le salut que nous expérimenterons à la fin. Maintenant, j'ai dit que c'était quelque peu différent de Paul.

En fait, c'est exactement la compréhension que Paul a du salut dans 1 Thessaloniens, qui est sans doute la première épître de Paul. 1 Thessaloniens n'a pas vraiment de théologie crucis, pour utiliser un terme théologique technique, c'est-à-dire une théologie de la croix. La théologie de la croix n'est pas dominante, et elle n'est pas primordiale dans 1 Thessaloniens. Dans 1 Thessaloniens, Paul relie le salut au futur. Nous serons sauvés. Et l'expérience du salut que nous avons maintenant anticipe cela.

Et aussi dans 1 Thessaloniens, comme dans 1 Pierre, nous sommes sauvés principalement par l'espérance et seulement secondairement par la foi. Ainsi, alors que la foi est l'élément opératoire, et qu'elle est soulignée comme l'élément opératoire du salut dans la majeure partie de Paul, dans 1 Pierre, la foi est importante, mais ce qui est encore plus important que la foi pour rendre le salut possible, c'est l'espérance. Et cela est également vrai dans 1 Thessaloniens, où Paul met l'accent sur le rôle de l'espérance dans le salut plus que sur le rôle de la foi, tout comme 1 Pierre met l'accent sur le rôle de l'espérance dans le salut plus que sur l'espérance de la foi.

Bien sûr, il faut vraiment avoir les deux. Ce n'est donc pas une question de soit ou, mais c'est une question d'importance relative. Or, cette espérance est qualifiée dans 1 Thessaloniens 3 d'espérance vivante.

Il va employer le mot vivre deux fois de plus. Il va parler de la parole comme étant la parole vivante. Nous sommes sauvés, nous sommes nés de nouveau, et en fait, c'est aussi le cas en termes de nouvelle naissance, par la parole vivante, la parole vivante de Dieu, la parole vivante de Dieu.

Aussi, il parlera de Christ dans 2 : 4 comme étant une pierre vivante. Dans les deux cas, la notion de vie pointe vers l'endurance, insensible même à la menace de mort, et vers la vitalité, la fiabilité et la certitude. Vivre dans le sens de la vie qui vient de

Dieu et est inextricablement liée à Dieu afin que la vie existe aussi longtemps que Dieu existe.

C'est plus fort. La vie est plus forte que toutes choses, selon 1 Pierre, y compris la mort. De plus, c'est vital ; c'est-à-dire qu'il est actif et qu'il a le pouvoir de façonner toute la vie. Bo Reiche, le grand érudit suisse du Nouveau Testament, l'a exprimé ainsi : une espérance par laquelle on peut vivre.

Cette espérance est certaine et vivante parce qu'elle est fondée sur la résurrection de Jésus, un événement passé de l'histoire qui est à la fois historique et qui s'est réellement produit sur le plan de l'histoire. Cela fait partie du passé, c'est un événement passé, et aussi eschatologique, cela appartient à la fin de l'histoire. C'est un événement eschatologique dans le temps.

La fin des âges est arrivée. Dans cette résurrection de Jésus d'entre les morts, Dieu démontre la victoire de l'espérance dans la circonstance la plus désespérée de toutes, la mort. Le fait est que l'espoir n'est en aucun cas affaibli ou diminué par les circonstances.

Et notez que le rapport avec la situation du lecteur ici, qui est très grave, est très difficile. Rien ne peut et ne fera obstacle au salut de Dieu pour la fin des temps. Maintenant, nous pourrions en dire beaucoup plus sur tout cela, mais nous passons ici au deuxième élément ici, vraiment, nous pourrions dire le deuxième effet de cette nouvelle naissance, c'est-à-dire non seulement une espérance vivante mais aussi par le biais d'un héritage.

Or, en réalité, l'espérance vivante, pour une espérance vivante, est en réalité, dans un sens, plus subjective, c'est-à-dire pour une vie d'espérance, alors que cet héritage est plus objectif, la substance de ce qui est espérance. Cela implique de réellement recevoir ou expérimenter la promesse de Dieu, en particulier la promesse du salut et de la gloire éternels. Maintenant, il utilise ici l'héritage, et c'est en réalité une allusion au langage de l'Ancien Testament, où l'héritage est utilisé en particulier pour le pays de Canaan, le pays de Canaan.

Bien sûr, Dieu a promis aux patriarches le pays comme héritage, et il utilise également l'héritage pour s'adresser au peuple d'Israël. La terre est leur héritage. Donc, clairement, il fait allusion à la notion de terre de l'Ancien Testament.

Mais cet héritage est caractérisé comme différent du pays de Canaan, et cette différence est indiquée par trois négatifs, à un héritage qui est impérissable, intact et inaltérable, dit-il. Impérissable, *aphthartos*, qui est caractéristique de Dieu, la propriété qui caractérise Dieu lui-même, impérissable, entièrement libre, en d'autres termes, de tout changement, de toute décadence, de toute corruption, libre de catastrophe, intact, *amiantos*, libre de souillure morale. , libre du genre de

détérioration que le mal apporte nécessairement aux choses dans le monde, non seulement libre de catastrophe mais libre de la corruption, de la souillure, de la détérioration causée par le mal, inaltérable, amaranthon, ce qui ne perdra pas son éclat ou son attrait, contre les choses terrestres qui sont d'un tel caractère que nous nous en lassons. À propos, il est intéressant de noter que c'était un problème avec les pères.

C'était un grand problème pour certains pères lorsqu'ils réfléchissaient à la gloire éternelle, l'éternité, bien sûr, étant comprise par eux, comme je pense que c'est le cas dans le Nouveau Testament, comme un temps sans fin. La question est : comment allons-nous en être satisfaits ? Ne nous ennuyons-nous pas ? Toute la question de l'ennui du ciel. Et Peter aborde vraiment ce sujet.

Il ne perdra pas son éclat ni son attrait face aux choses terrestres qui ont un caractère tel que nous nous en lassons, libérés des effets du temps. Maintenant, c'est intéressant. Ainsi, ce que nous avons en réalité, c'est un ordre entièrement nouveau, donc lié à la nouvelle naissance.

C'est la vraie réalité, car c'est la réalité qui transcende le transitoire et le temporel tout autour d'eux. Maintenant, je pense qu'il est théologiquement significatif qu'il choisisse de décrire la gloire céleste future de manière négative, c'est quelque chose que l'on retrouve assez souvent dans le Nouveau Testament, c'est-à-dire par ce qu'elle n'est pas. Cela implique réellement la transcendance de la gloire céleste.

C'est-à-dire que la seule manière d'en parler n'est pas de parler de ce que c'est, car ce que c'est est si différent de ce que nous expérimentons qu'il ne peut pas vraiment être décrit de manière positive. La seule façon de le décrire est de savoir ce qu'il n'est pas, en quoi il est différent de ce que nous vivons actuellement. Maintenant, il insiste sur le fait que cela, comme il le dit, est gardé au ciel pour vous.

C'est un divin, gardé par Dieu. Vous avez ici encore une fois le passif divin, gardé par Dieu au ciel pour vous, qui bien sûr, le ciel est un lieu où Dieu règne et exerce son seul contrôle. Maintenant, il utilise le parfait ici en grec.

Le parfait indique qu'il est conservé en dépôt. Autrement dit, cela existe déjà. Notre récompense existe déjà.

Ce n'est pas quelque chose qui doit encore voir le jour. Ce point souligne bien entendu sa garantie. C'est déjà là.

Il nous attend. Il existe déjà et est conservé en dépôt par Dieu lui-même. Non seulement l'héritage est préservé, mais les lecteurs sont également préservés afin qu'ils soient rassurés de recevoir cet héritage.

Ils sont gardés partout. Ils sont gardés. Maintenant, encore une fois, vous avez la voix passive indiquant le passif divin, gardé par Dieu.

Ce mot gardé a d'ailleurs des associations militaires. Cela peut être compris comme, comme quelqu'un l'a dit, une détention protectrice. Dieu est celui qui monte la garde.

Maintenant, vous avez ici le présent, constamment montant la garde, continuellement montant la garde. Or, cette protection implique en réalité deux moyens. Cela implique à la fois le divin et l'humain.

Du côté divin, nous sommes gardés par la puissance de Dieu. La puissance de Dieu, bien sûr, est décrite dans le contexte de sa puissance par son acte de ressusciter Jésus d'entre les morts. Cette affaire de résurrection des morts est un événement assez puissant.

Et cela, encore une fois, donne l'assurance que la même puissance qui impliquait la résurrection d'entre les morts est à l'œuvre dans la protection de Dieu. Personne ne doit abandonner, même si les circonstances sont défavorables. Même pour ceux d'entre nous qui sont de l'autre côté de mon avis, dans les traditions méthodistes et wesleyennes, qui croient que le Nouveau Testament dans son ensemble suggère ou enseigne qu'il est possible pour quelqu'un de tomber, nous devons reconnaître que ce n'est pas facile pour quelqu'un. quelqu'un qui tombe, étant gardé par la foi.

Et bien sûr, les réformés diraient que c'est impossible. Laissez-vous décider où vous vous situez à ce sujet. Mais il y a certainement ici une sorte de synergie.

Ce n'est pas seulement une question de puissance de Dieu. Il s'agit aussi de la participation humaine à cela, en rendant opérationnelle la puissance de Dieu à travers la foi. Qui, par la puissance de Dieu, sont gardés par la foi pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps.

Encore une fois, comme nous l'avons dit, le salut est avant tout futur. Le salut est prêt à être révélé pour la dernière fois. Ce pouvoir protecteur divin est opérationnel, par la foi.

La foi en la puissance de Dieu rend la puissance de Dieu opérationnelle. Or, chez Pierre, la foi n'est pas tant utilisée dans le sens d'entrer dans la vie chrétienne que dans le sens de préserver la vie et l'existence chrétiennes. Ceci, encore une fois, constitue une légère différence par rapport à la plupart des lettres de Paul, au moins.

Mais il ne s'agit pas d'une différence de nature, mais d'une différence d'accent. Or, il dit ici, cependant, que le but de cette entreprise consistant à être gardé par la

puissance de Dieu à travers la foi est un salut prêt à être révélé dans les derniers temps. Et nous avons déjà parlé ici de l'accent futur mis sur le salut.

Et donc, nous passerons ensuite aux versets 6 à 9, où nous avons le deuxième mouvement ici, ici dans les versets 3 à 9. La réponse positive, qui est en réalité l'effet de la nouvelle naissance, est la possibilité d'une nouvelle naissance. réponse dans des circonstances difficiles. Chapitre 1, versets 6 à 9. Maintenant, l'accent dans ce passage est mis sur la réjouissance. En fait, cela commence et se termine par la réjouissance.

Verset 6, en cela vous vous réjouissez. Et puis, bien sûr, il indiquera ici au verset 8, sans l'avoir vu, vous l'aimez, même si vous ne le voyez pas maintenant, vous croyez en lui et vous vous réjouissez d'une joie indicible et exaltée. Ainsi, le thème général qui lie ce matériel est la joie dans des circonstances difficiles.

Maintenant, il commence ici aux versets 6 et 7 en parlant de la joie au milieu de réalités adverses. Se réjouir au milieu des réalités et des épreuves défavorables. 1:6 et 7, en cela vous vous réjouissez, même si maintenant pour un petit moment, ceci est bien sûr un léger contraste, une sorte de concession, en cela vous vous réjouissez malgré le fait que maintenant pour un petit moment vous pouvez devez subir diverses épreuves, de sorte que vous avez ici une déclaration de but, afin que l'authenticité de votre foi, plus précieuse que l'or, qui bien que périssable est testé par le feu, puisse aboutir à la louange, à la gloire et à l'honneur lors de la révélation de Jésus Christ.

Maintenant, quand il parle ici de se réjouir au milieu des épreuves, comme je le dis, la joie établit le thème des versets 6 et 7, c'est le résultat de la nouvelle naissance à une espérance vivante et à un héritage qui est, comme il le dit ici, impérissable. , intact et inaltérable, conservé au ciel pour vous, avec des implications directes pour l'action. Cette réjouissance culminera à la révélation de Christ, ce qui est vrai, mais cette réjouissance qui culminera à la révélation de Christ est vécue même maintenant, comme il le dira en 4 :13, mais réjouissez-vous dans la mesure où vous partagez les souffrances de Christ, afin que vous puissiez aussi réjouissez-vous et soyez heureux lorsque sa gloire se révèle. Bien sûr, dit-il, il souligne ici le contexte de cette joie au milieu des épreuves, qu'il présente ici dans le livre, non seulement comme une possibilité mais comme une réalité.

En fait, c'est intéressant quand on lit tout au long du livre, la notion de souffrance, c'est un bon exemple de la façon dont la récurrence peut réellement marquer le développement au sein d'un livre. En parcourant le livre, vous constaterez que la certitude de la souffrance de ces relecteurs se fait de plus en plus sentir. Il commence par indiquer que vous pourriez souffrir, puis il continue et il parle de plus en plus du fait qu'ils souffrent.

Mais il y a ici trois accents dans cette histoire de joie au milieu des épreuves. Le premier est celui-là, et cela concerne trois points importants en ce qui concerne les procès. La première est que les procès sont probatoires ou préparatoires.

Dieu a décrété que la gloire devait venir à la fin et comme résultat des épreuves. Bien sûr, c'est exactement l'expérience du Christ. Il entre dans sa gloire après et à cause de ses souffrances.

C'est probatoire. Nous avons mentionné à propos de Jacques que, du moins pour la plupart dans la Bible, vous n'avez aucune sorte de compréhension de la connaissance intermédiaire de la part de Dieu. Et nous trouvons le même genre de choses, mais plutôt que Dieu peut vraiment savoir qui nous sommes, si nous sommes aptes à la gloire éternelle, seulement lorsqu'il voit comment nous réagissons aux choses en termes d'épreuves ou d'épreuves qu'il nous envoie.

Et ainsi, la même chose se retrouve ici pour que l'authenticité de votre foi puisse aboutir à la louange et à la gloire, etc. Probatoire.

C'est aussi relationnel. Cela implique le privilège de partager les souffrances du Christ, d'être un avec lui dans ses souffrances et d'être un avec lui dans la gloire. C'est aussi eschatologique.

C'est le troisième accent de ces souffrances actuelles. Cela est très probablement lié aux malheurs messianiques du judaïsme et du Nouveau Testament. C'est-à-dire le fait que les chrétiens subissent des épreuves et, incidemment, contrairement à Jacques, les épreuves ici concernent spécifiquement la persécution chrétienne, et non le procès.

James parle de différents types d'épreuves. Et il développe, vous savez, diverses sortes d'épreuves que les chrétiens peuvent expérimenter. Beaucoup d'entre eux que Jacques décrit se rapportent à la vie humaine en général et ne sont pas propres à l'existence chrétienne ; ils n'ont pas à voir spécifiquement avec la persécution chrétienne.

Mais Pierre utilise les épreuves dans le sens de souffrance pour Christ. Donc, cela implique vraiment de souffrir pour Christ, et il va suggérer, Pierre le fera plus tard dans le livre, que c'est en fait une chose encourageante parce que dans la mesure où vous souffrez pour Christ, vous reconnaissez que vous participez réellement aux malheurs messianiques. C'est à dire que vous faites réellement partie du peuple de Dieu qui sera délivré quand la fin viendra.

Dans le judaïsme, il existait une croyance assez large et importante selon laquelle juste avant l'arrivée du Messie, il y aurait une grande apostasie et qu'il y aurait une période de grande tribulation et d'affliction pour ceux qui sont fidèles à Dieu. Et cela

est repris et repris par le christianisme primitif dans le Nouveau Testament. Ainsi, dans des passages comme le Discours des Oliviers dans les Évangiles, Marc 13 et ses parallèles, Jésus suggère qu'en réalité toute la période sera caractérisée par, toute la période entre sa résurrection et sa seconde venue sera caractérisée par ces malheurs messianiques.

Mais surtout dans la période précédant la seconde venue du Christ, il y aura une intensification de ces malheurs messianiques et autres. Pierre reprend la même idée en 4 : 17 lorsqu'il dit que le temps est venu où le jugement doit commencer par la maison de Dieu. Et si cela commence par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'Évangile de Dieu ? Ainsi, assez curieusement, et ironiquement, souffrir pour le Christ est en réalité une bonne nouvelle, suggère-t-il.

Or, cette souffrance est pour peu de temps, en comparaison avec la gloire éternelle qu'ils connaîtront en conséquence. En passant, il indique ici que la mise à l'épreuve même de la foi est nécessaire en raison du caractère précieux de la foi elle-même. Encore une fois, c'est le bon côté de la persécution des chrétiens.

C'est-à-dire que Dieu a un but dans ce genre d'épreuves, et c'est d'affiner et de tester la foi, simplement en affinant la foi. En réalité, il envisage de retirer la foi de la foi de tout ce qui est différent de la foi, même si le raffinage du métal fin implique d'en retirer les alliages, le rendant ainsi pur. Mais cela la teste également de sorte que si ce n'est pas la vraie foi, elle ne survivra pas aux épreuves et autres. Mais Dieu passe par ce processus, et Dieu veut ce processus en raison de la valeur de la foi.

Même si les gens ne se soucient pas d'affiner des métaux qui sont essentiellement sans valeur, mais seulement des métaux fins comme l'argent et l'or, Dieu affine également la foi parce que la foi est précieuse. Cependant, aux versets 8 et 9, il parle également de se réjouir dans un autre contexte, à savoir se réjouir au milieu de réalités invisibles. Aux chapitres 6 et 7, il parle de se réjouir face aux réalités adverses qu'ils peuvent voir.

Maintenant, il parle de se réjouir au milieu de réalités merveilleuses et glorieuses qu'ils ne peuvent pas voir. Aux versets 8 et 9, sans l'avoir vu, vous l'aimez. Même si vous ne le voyez pas maintenant, vous croyez en lui et vous vous réjouissez d'une joie exaltée et exaltée.

Grâce à votre foi, vous obtenez le salut de vos âmes. Or, cela indique une difficulté possible. Après tout, et d'ailleurs, c'est une difficulté que nous rencontrons aussi.

Si nous disons aux gens, si nous disons à notre égard que nous sommes sauvés grâce à Jésus-Christ, Jésus-Christ est notre Sauveur, il y a au moins un problème potentiel dans le fait qu'il n'est pas là, que nous n'avons jamais vu lui, et nous ne le voyons pas maintenant. C'était une difficulté pour les lecteurs que Peter suggère qu'il n'avait pas

lui-même. Il dira plus tard dans 5 : 1 : J'exhorte les anciens parmi vous en tant que confrère ancien et témoin des souffrances du Christ.

Il avait vu notre Seigneur, mais pas cette deuxième génération de chrétiens, et ils ne le voient pas maintenant. La vie chrétienne est basée sur une personne qu'ils n'ont jamais vue. Or, ce problème se reflète souvent dans le Nouveau Testament, par exemple dans l'Évangile de Jean, ce fameux passage de Jean 20, versets 26 et suivants.

Huit jours plus tard, disons après la résurrection, ses disciples étaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Les portes étaient fermées, mais Jésus vint et se tint au milieu d'eux et dit : La paix soit avec vous. Puis il dit à Thomas : Mets ton doigt ici et vois mes mains, et étends ta main et place-la sur mon côté.

Ne soyez pas infidèle, mais croyez. Thomas lui répondit : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : As-tu cru parce que tu m'as vu ? Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui croient pourtant.

Bien sûr, il y a un contraste ici dans notre passage de 1 Pierre entre ce qu'ils voient, les persécuteurs et les persécutions, et ce qu'ils ne voient pas, Christ. Cela pourrait susciter le doute et le désespoir, mais la solution consiste à adopter une orientation future. Encore une fois, notez le rôle de la réjouissance ici par rapport au verset 6. En cela, vous vous réjouissez.

De quoi te réjouis-tu ? Dans l'espoir, dans l'espoir. Et au verset 8, Sans l'avoir vu, vous l'aimez, même si vous ne le voyez pas maintenant, vous croyez en lui et vous vous réjouissez d'une joie ineffable et exaltée. Grâce à votre foi, vous obtenez le salut de vos âmes.

L'existence chrétienne est liée à l'avenir et ne dépend pas des réalités ou des circonstances passées ou présentes, sauf dans la mesure où celles-ci témoignent de l'avenir. Je noterais ici la référence au mot now. Même si vous ne le voyez pas maintenant, ce qui implique qu'ils le verront, même si vous ne le voyez pas maintenant, vous croyez en lui.

Il se peut que l'impossibilité de dépendre de la vision passée et présente oblige un croyant à se concentrer sur l'avenir, engendrant ainsi la foi et l'espérance, une sorte de foi et d'espérance qui mène à ou nourrit l'amour. Sans l'avoir vu, vous l'aimez. Même si vous ne le voyez pas maintenant, vous vous réjouissez d'une joie inexprimable et exaltée.

Dans ce cas, Pierre pourrait suggérer que même si la souffrance s'avère être une bonne nouvelle, cette incapacité, le fait qu'ils n'ont pas vu Christ et ne le voient pas maintenant, peut également leur fournir l'occasion d'exercer une sorte de de foi et

une sorte d'espérance qui ne serait pas possible s'ils l'avaient vu ou s'ils le voyaient maintenant. C'est vraiment ce que Jésus dit dans Jean chapitre 20, n'est-ce pas ? Me croyez-vous parce que vous m'avez vu ? Bienheureux ceux qui n'ont pas encore vu croient. Maintenant, juste un mot concernant les versets 10 à 12.

Ici, nous avons le chrétien qui surpasse les privilèges et le statut par rapport aux messagers de la dispensation précédente, l'avantage chrétien. Et bien sûr, il accorde ici la plus grande attention à la sélectivité quantitative, la majeure partie de l'attention est accordée à leur privilège sur les prophètes dans les versets 10 à 12a. Les prophètes qui ont prophétisé la grâce qui devait être la vôtre ont cherché et interrogé ce salut.

Ils ont demandé quelle personne ou quelle époque était indiquée par l'Esprit du Christ en eux lorsqu'il prédisait les souffrances du Christ et la gloire qui en découlait. Il leur a été révélé, encore une fois divin passif par Dieu, il leur a été révélé qu'ils ne se servaient pas eux-mêmes mais vous dans les choses qui vous ont été annoncées maintenant par ceux qui vous prêchent la bonne nouvelle par le Saint-Esprit envoyé du paradis. Maintenant, juste quelques points à noter ici.

Tout d'abord, permettez-moi simplement de dire que j'ai mentionné le statut par rapport aux messagers dans la dispensation précédente. Vous pourriez dire, eh bien, oui, cela concerne clairement les prophètes. Ils étaient les messagers, mais pourquoi appelez-vous les anges les messagers ? Pierre ne le dit pas explicitement ici, mais je pense que le fait qu'il associe les anges aux prophètes suggère qu'il s'inspire d'une notion qui était très importante dans le judaïsme à l'époque.

Cela dérive en fait de la traduction de la Septante d'un passage du chapitre 33 du Deutéronome, à savoir que la loi était médiée par les anges. Paul dit exactement cela dans Galates chapitre 3, que la loi était transmise par les anges. Étienne dit la même chose dans le chapitre 7 des Actes.

Vous recevez la loi, ou vous acceptez la loi comme médiée par les anges et autres, ainsi dans le Nouveau Testament également. Et Hébreux 2, dans Hébreux chapitre 2, autour des versets 2 et 3, indique également cette vision assez large du Nouveau Testament selon laquelle la loi était médiée par les anges, de sorte que les anges étaient aussi la médiation de la révélation de Dieu. Ils étaient des messagers de Dieu.

Maintenant, les verbes concernant tout cela, tous les verbes ici utilisent le présent et indiquent une recherche diligente et persistante de leur part. Je voudrais également noter que la substance du message prophétique est l'expérience de ces chrétiens. Notez que Pierre dit que ce dont parlaient réellement les prophètes, c'était Christ lorsqu'ils prédisaient les souffrances de Christ et la gloire qui en découlait.

Pierre reprend ici la conviction du Nouveau Testament selon laquelle l'ensemble de l'Ancien Testament rend témoignage au Christ. Tous les prophètes témoignent du Christ, et en particulier, bien sûr, des souffrances du Christ et de la gloire qui en découle. Cela a une grande importance.

Je ne prendrai pas le temps d'entrer dans les détails ici, mais cela revêt une grande importance en ce qui concerne la manière dont les chrétiens utilisent l'Ancien Testament. Mais il souligne aussi ici la continuité du message entre les prophètes de l'Ancien Testament et l'annonce chrétienne, l'évangile qui vous a été annoncé, de deux manières. En termes de moyens ou de renforcement de la proclamation, le Saint-Esprit était impliqué dans les deux cas.

Ils ont demandé quel verset 11, ils ont demandé quelle personne ou quelle époque était indiqué par l'Esprit du Christ en eux lorsqu'il prédisait les souffrances du Christ et la gloire qui en découlait. Et puis il dira au verset 12, qu'ils ne se servaient pas eux-mêmes, mais vous, dans les choses qui vous ont été annoncées maintenant par ceux qui vous prêchent la bonne nouvelle par le Saint-Esprit, le même Saint-Esprit qui opère dans la prédication de l'Évangile chrétien était à l'œuvre chez les prophètes. Mais pas simplement, vous savez, la même responsabilisation, les mêmes moyens, la même agence de proclamation, mais aussi le même message.

Christ est le message à la fois des prophètes et de l'évangile chrétien qui vous a été proclamé. Bien entendu, ce passage met l'accent sur trois points. La première est que, et c'est le point fondamental qu'il souhaite souligner, le statut exalté des chrétiens par rapport aux prophètes et aux anges.

Ceux-ci furent les médiateurs prééminents du salut de Dieu. Et dans le judaïsme, on pensait que les prophètes étaient en réalité particulièrement privilégiés. Mais maintenant Pierre déclare que nous, chrétiens, le moins chrétien a un grand avantage, un grand privilège sur le plus grand des prophètes.

L'implication de ceci est très claire. Vous êtes avantagé. Profitez de votre avantage.

Cela devrait conduire à la joie et devrait vous amener à vivre l'Évangile chrétien d'une manière qu'ils n'étaient pas capables de faire en raison de leur situation en termes d'histoire du salut. Il leur manquait l'avantage historique du salut dont vous disposez. Et vous devez faire tout ce que vous pouvez pour maintenir la foi et ne pas en retomber.

Ce serait une perte immense si vous ne profitez pas pleinement de cette grâce qui est la vôtre, qu'ils ne peuvent qu'espérer, qu'ils ne peuvent que s'enquérir. Et les anges ne pouvaient qu'aspirer à regarder. Le deuxième point est que la proclamation prophétique existe pour le bien de l'existence chrétienne.

Cela souligne l'importance de l'Ancien Testament pour le chrétien, à la fois la valeur des Écritures hébraïques et aussi la nature de sa valeur, qui a à voir avec le sens de son utilisation et la manière dont nous la lisons finalement. Fondamentalement, cela signifie que lorsque les chrétiens travaillent avec l'Ancien Testament, lisent l'Ancien Testament, étudient l'Ancien Testament, prêchent à partir de l'Ancien Testament, pour être sûrs, ils doivent faire attention à déterminer du mieux qu'ils peuvent quelle est la signification de ces passages de l'Ancien Testament dans leurs contextes. Faire moins que cela, c'est nier le caractère historique et incarné manifeste de la révélation divine.

donc pas simplement de relire l'enseignement du Nouveau Testament de manière non critique et très superficielle dans l'Ancien Testament lui-même, de sorte que l'Ancien Testament ne puisse jamais être entendu selon ses propres termes. Faites ça. Mais le fait est qu'il ne faut pas s'arrêter là.

Il s'agit toujours d'aller de l'avant et de se demander comment cet enseignement, comment cette vérité de ce passage de l'Ancien Testament pointe-t-elle vers le Christ ? Comment cela s'accomplit-il en Christ ? Dans la personne du Christ, dans l'œuvre du Christ, dans le peuple du Christ ? Maintenant, le troisième accent est mis sur la continuité du message de l'Esprit du Christ en termes de moyens, sur les souffrances du Christ et sur sa gloire ultérieure en termes de substance. Et puis, bien sûr, quatrième, l'accent est mis sur le fait que le salut, même s'il concerne avant tout l'avenir, est déjà présent en tant qu'accomplissement. Vous pouvez dire que le salut dans la première période est avant tout futur, mais il y a un sens dans lequel il est également présent et accomplit le passé, de sorte qu'il a été préparé pour que nous vivions réellement dans les derniers jours au même moment. fin des âges, même si cette période eschatologique, cette existence eschatologique n'est pas encore consommée.

En d'autres termes, le chrétien regarde à la fois en arrière et en avant. Le salut tel que nous le vivons actuellement est informé et richement informé, en fait, nécessairement informé du passé, des prophètes et des anges, d'ailleurs, il peut avoir à l'esprit ici la loi. Mais cela aussi, bien sûr, le salut étant essentiellement futur, cela implique que notre regard sur l'avenir et notre salut présent soient informés par l'avenir, et en fait, le salut dans la mesure où nous en faisons l'expérience maintenant est le salut futur qui est, c'est-à-dire être. expérimenté de façon proleptique.

Le futur fait irruption dans notre présent. Eh bien, c'est au moins le fondement que Pierre donne pour la vision de la vie chrétienne qu'il présentera à titre d'exhortation dans le reste de son livre.

Il s'agit du Dr David Bower dans son enseignement sur l'étude biblique inductive. Il s'agit de la session 30, 1 Pierre 1:3-12.